

# Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein dans les universités du Québec, de 1997-1998 à 2011-2012

Juillet 1998

■ INTRODUCTION	■ 1.4 L'évolution de la scolarité future
■ 1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES	■ 1.5 Les stagiaires postdoctoraux
■ 1.1 Le modèle : rappel	■ 2 RÉSULTATS
■ 1.2 La population selon la langue maternelle	■ CONCLUSION
■ 1.3 Ajustement des populations du recensement de 1991	

■ ANNEXE 1 :	Répartition de la population du Québec par région administrative, selon la langue maternelle, pour l'année 1991 (en pourcentage)
■ ANNEXE 2 :	Prévision de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1997-1998 à 2011-2012 : comparaison entre la prévision à taux fixes et les prévisions ajustées, qui tiennent compte de l'observation préliminaire de l'effectif étudiant de l'automne 1997
■ ANNEXE 3 :	Note au sujet de l'évolution relative de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein, de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire

## INTRODUCTION

Chaque année, le Ministère établit ses prévisions de l'effectif étudiant. Les prévisions qui font l'objet du présent rapport portent sur une période de quinze ans, soit celle qui débute en 1997-1998 et se termine en 2011-2012. Elles servent à la mise à jour de celles qui portent sur la période allant de 1996-1997 à 2010-2011<sup>1</sup> et le font essentiellement en s'appuyant sur les données récentes de l'année universitaire 1996-1997.

En général, la méthode utilisée est la même que celle que nous avons adoptée depuis quelques années, et qui est décrite dans le rapport portant sur la période 1987-2007<sup>2</sup>. Nous avons utilisé les dernières perspectives de population établies par le Bureau de la statistique du Québec par région administrative, selon l'âge et le sexe, afin d'établir les prévisions relatives à l'effectif étudiant; elles portent sur la période allant de 1991 à 2041. Nous avons choisi le scénario A, aussi appelé scénario de référence, comme le recommande le Bureau de la statistique du Québec.

Dans la section qui suit, nous rappelons brièvement les principales caractéristiques méthodologiques de nos prévisions ainsi que les particularités des prévisions pour la période allant de 1997-1998 à 2011-2012. Viennent ensuite les faits saillants des résultats de ces prévisions.

## 1 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

### 1.1 Le modèle : rappel

Rappelons que le modèle sur lequel nous nous sommes appuyé dans le présent rapport comporte trois éléments principaux :

- les caractéristiques des personnes étudiant à l'université;
- l'évolution de la scolarité universitaire;
- l'évolution de la population québécoise par région.

La dernière année d'observation, soit 1996-1997, sert à établir les caractéristiques des personnes étudiant à l'université, c'est-à-dire leur nombre et les taux de scolarité universitaire.

Au point de départ (au temps « 0 »), le taux de scolarité ( $T_0$ ) se calcule en rapportant le nombre d'étudiantes et d'étudiants dans les

universités du Québec, en équivalence au temps plein (EEETP)<sup>3</sup>, à la population du Québec ( $P_0$ ), eu égard aux différents paramètres de ventilation (le sexe, le groupe d'âges, la langue maternelle, le régime d'études et la région d'origine). Comme le recensement du Canada de 1991 et les prévisions de population établies par le Bureau de la statistique du Québec comprennent désormais les résidents non permanents<sup>4</sup>, il n'est plus nécessaire de calculer et de projeter la partie de l'effectif étudiant qui vient d'une autre province ou d'un autre pays, comme par le passé.

Les effectifs étudiants prévus dans un établissement d'enseignement universitaire donné ( $i$ ) résultent donc de l'utilisation des taux de scolarité universitaire relatifs à cet établissement (selon le sexe, le groupe d'âges, la langue maternelle, le régime d'études et la région) de même que de la projection de la population ( $P$ ). Au temps «  $t$  », on obtient ainsi :

$$\text{Effectif étudiant} : E_{it} = T_{i0} \times P_t$$

La première étape des prévisions établies dans le présent rapport procède de l'utilisation de taux de scolarité fixes pour chaque université, à l'instar des prévisions antérieures. La seconde étape permet d'ajuster la prévision établie à l'aide de taux fixes pour chaque établissement selon le relevé provisoire des effectifs étudiants de l'automne 1997, effectué par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), à la fin de septembre 1997. Cette dernière opération fait varier le facteur d'évolution de la scolarité de chaque établissement d'enseignement universitaire.

## 1.2 La population selon la langue maternelle

Rappelons que l'antépénultième exercice de prévisions ayant fait l'objet d'une publication est celui qui portait sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007. Cette publication signalait que l'information relative à la langue maternelle de la population québécoise future n'apparaissait pas dans les projections régionales du Bureau de la statistique du Québec. Cette affirmation demeure vraie aujourd'hui. Les auteurs avaient alors opté pour les travaux du Conseil de la langue française<sup>5</sup> pour répondre à leur besoin. Comme le recensement du Canada de 1991 a montré que les travaux du Conseil de la langue française nécessiteraient des ajustements relativement importants et qu'ils n'ont pas été mis à jour, et comme les données du recensement de 1996 dont nous avons besoin ne sont pas encore totalement disponibles, nous avons préféré garder telles quelles les proportions d'allophones et d'anglophones observées en 1991. Cette solution a l'avantage de ne pas rendre nécessaire la réalisation de travaux en démolinguistique. Vous trouverez à l'[annexe 1](#), pour chaque région administrative, la répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle. La méthode de Michel Paillé<sup>6</sup> a servi à la répartition des déclarations multiples.

Les données de Statistique Canada sur le recensement de 1991 permettent de constater que, dans les 16 régions administratives du Québec, la population francophone représente de 56 p. 100 (Nord-du-Québec) à un peu plus de 99 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) de la population totale; la population anglophone forme de 0,6 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) à près de 21 p. 100 (Montréal) de l'ensemble de la population, tandis que les allophones en constituent de 0,3 p. 100 (Bas-Saint-Laurent) à près de 40 p. 100 (Nord-du-Québec).

Bien entendu, le tableau présenté à l'[annexe 1](#) constitue un résumé de l'information utilisée dans la rédaction du présent rapport. En effet, nous avons exploité les statistiques relatives à la langue maternelle des habitants de chaque région administrative, selon les groupes d'âges quinquennaux et selon le sexe.

## 1.3 Ajustement des populations du recensement de 1991

D'une façon générale, les données brutes d'un recensement comportent toujours des sous-estimations plus ou moins importantes. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les prévisions de la population du Québec établies par le Bureau de la statistique du Québec par région administrative ont pour données de base celles du recensement de 1991. Cependant, le Bureau de la statistique du Québec a utilisé les données révisées du recensement du Canada de 1991, pour tenir compte du sous-dénombrement estimé dans ce recensement.

## 1.4 L'évolution de la scolarité future

Rappelons que, pour chaque établissement universitaire, nous avons d'abord établi une prévision fondée sur des taux de scolarité fixes. Par la suite, nous avons modifié la prévision relative à l'effectif étudiant de chaque établissement de la façon suivante : à partir des données du relevé provisoire de l'effectif étudiant de l'automne 1997 fait par la CREPUQ à la fin de septembre 1997, nous avons estimé l'effectif étudiant de 1997-1998 en EEETP. Nous avons ensuite comparé les résultats de ces estimations aux prévisions faites avec des taux de scolarité universitaire fixes pour l'année 1997-1998. Pour cette année-là, nous avons supposé que les estimations faites à partir des données provisoires de la CREPUQ se révèlent exactes; à la lumière des observations des dernières années, notre hypothèse semble très valable puisque l'effectif du trimestre d'automne compte pour beaucoup dans l'évaluation en EEETP de l'effectif pour l'ensemble d'une année universitaire. Ces estimations constituent donc la prévision retenue pour l'année 1997-1998.

Pour les années subséquentes, à l'aide d'une règle de trois, nous avons révisé la prévision de chaque établissement universitaire selon l'écart observé entre notre prévision fondée sur des taux de scolarité fixes et l'estimation pour l'année 1997-1998, faite à partir des données provisoires fournies par la CREPUQ au sujet de l'effectif étudiant de l'automne 1997. Cette opération équivaut à assurer la conformité des taux de scolarité universitaire de chaque établissement avec l'estimation de la situation pour 1997-1998. Ensuite, nous avons fait évoluer les taux de scolarité universitaire de l'ensemble du Québec à partir de données relatives aux élèves des cégeps et de données extrinsèques, comme les prévisions économiques faites par le Conference Board du Canada, le Conseil du patronat du Québec et les économistes de différentes banques canadiennes (été et automne 1997).

Pour 1998, plusieurs organismes prévoient que la situation économique canadienne continuera de s'améliorer. Cependant, quand vient le temps de prévoir quel sera l'effet de cette croissance économique sur le taux de chômage, l'optimisme s'estompe. Selon l'économiste en chef de la Banque de Montréal (août 1997), le taux de chômage ne diminuera pas d'une manière significative en 1998; il n'envisage qu'une baisse d'un demi-point de pourcentage. Aussi, selon les perspectives économiques et financières de la Banque Nationale du Canada (novembre 1997), il faudra attendre l'année 1999 pour que le taux de chômage diminue d'un point et demi de pourcentage. Quant aux économistes de la Banque Royale (octobre 1997), ils ne prévoient qu'une diminution d'à peine un point de pourcentage du taux de chômage pour 1999.

À la lumière de ces prévisions et compte tenu d'autres considérations comme l'évolution de l'effectif étudiant de sexe féminin (les taux de scolarité universitaire des femmes sont maintenant sensiblement plus élevés que ceux des hommes), comme l'assainissement des finances du gouvernement du Québec (il a des répercussions sur celles des universités) et comme le resserrement de l'emploi pour les diplômés et les diplômées de l'enseignement universitaire, nous avons maintenu la diminution des taux de scolarité universitaire de 1998-1999 à 2001-2002 (voir l'[annexe 2](#), colonnes E et F). À partir de 2002-2003, nous supposons que la scolarité universitaire se maintiendra au même niveau que celle de 2001-2002. Mentionnons que l'année universitaire 1993-1994 est celle au cours de laquelle les taux de scolarité universitaire ont atteint un sommet au Québec.

Revenons à l'hypothèse de l'évolution des taux de scolarité présentée à l'[annexe 2](#). Il va sans dire que nous aurions pu retenir d'autres hypothèses relatives à l'évolution des taux de scolarité, par exemple une diminution un peu moins prononcée. Cependant, la prévision du nombre d'élèves de l'enseignement ordinaire inscrits ou inscrites à temps plein dans les cégeps pour les dix prochaines années soutient notre choix. En effet, les nouvelles normes d'admission au cégep, sensiblement plus rigides, provoqueront une diminution importante des entrées. Les établissements universitaires seront à leur tour touchés par ce phénomène. Si nous avons retenu une hypothèse « pessimiste », nous aurions obtenu une prévision de moins de 150 000 étudiants et étudiantes pour 2011-2012.

À la suite des commentaires que nous avons faits dans les paragraphes précédents, nous pouvons ajouter que l'évolution générale des effectifs étudiants se situera, au cours des prochaines années, au-dessous de l'évolution démographique de la population en âge de fréquenter l'université.

### **1.5 Les stagiaires postdoctoraux**

À partir de 1996-1997, l'effectif étudiant en équivalence au temps plein recensé dans notre rapport de prévisions comprend les personnes qui font des stages postdoctoraux. Nous en avons dénombré 583 durant cette année universitaire. Toutefois, comme nous n'avons qu'une seule année d'observation, nous avons retenu un nombre fixe pour chaque établissement et pour chacune des années de notre prévision. Ainsi, pour l'ensemble du réseau universitaire, nous avons ajouté 703 unités d'EEETP à chacune des 15 années de la prévision.

Dans la plupart des établissements, l'ajout de l'effectif des stagiaires postdoctoraux calculé en EEETP ne modifie guère l'effectif étudiant total. Il faut également souligner que certains établissements comme les constituantes de l'Université du Québec dénombraient déjà dans leur effectif étudiant les personnes faisant des stages postdoctoraux.

## **2 RÉSULTATS**

En se référant au [tableau](#) de la page 12, on peut prévoir que l'effectif étudiant en équivalence au temps plein qui fréquentera les universités québécoises en 2011-2012 sera inférieur à celui de 1996-1997. En effet, nous prévoyons qu'il y aura 150 589 étudiantes et étudiants à la fin de la période de prévision par rapport aux 157 108 qui ont été dénombrés au cours de la dernière année d'observation. Nous nous attendons donc à une baisse de l'effectif étudiant d'un peu plus de 4 p. 100. Cependant, par rapport à l'effectif étudiant de 1992-1993 (168 271), la diminution atteint 10,5 p. 100, ce qui représente une baisse de 17 682 étudiants et étudiantes (EEETP).

L'année 1994-1995 se distingue par un changement très important dans l'évolution de l'effectif étudiant : elle marque non seulement un arrêt dans la croissance des taux de scolarité universitaire au Québec, mais encore une diminution importante de ceux-ci. Ainsi, l'effectif total du réseau universitaire québécois en équivalence au temps plein diminue de 2,8 p. 100 de 1993-1994 à 1994-1995 et de 2,3 p. 100 de

1994-1995 à 1995-1996. Si la scolarité universitaire continuait de se détériorer après 2001-2002, notre prévision pourrait se révéler un peu trop forte, car, à peu de chose près, nous n'avons fait varier que très modérément, pour la période des quinze années de nos prévisions, le niveau de la scolarité tel qu'il est estimé pour 1997-1998. Si l'effectif total des universités a de nouveau tendance à s'accroître tout à la fin de notre période de prévision, la structure par âge, prévue pour la population du Québec, en est la cause.

L'évolution des effectifs étudiants n'est pas la même pour tous les établissements. Pour près de 80 p. 100 de ces derniers, l'effectif déterminé pour 2011-2012 est moins élevé que l'effectif actuel. Pour certains, les baisses prévues sont plus prononcées. C'est le cas de l'Université du Québec à Rimouski : -26,5 p.100; de l'Université du Québec à Chicoutimi : -20,6 p. 100; de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue : -18,8 p. 100; de l'École nationale d'administration publique : -14,7 p. 100; de l'Université du Québec à Trois-Rivières : -9 p. 100.

À l'opposé, d'autres établissements voient leurs effectifs se stabiliser ou même augmenter en 2011-2012. Si nous excluons le cas de l'École de technologie supérieure qui connaît encore une période de croissance importante, nous notons que l'Université du Québec à Hull verra son effectif augmenter de près de 3 p. 100. Quant aux établissements où la langue d'enseignement est l'anglais, les diminutions de leurs effectifs étudiants demeureront minimales tant et aussi longtemps que sera valable l'hypothèse selon laquelle l'augmentation des droits de scolarité qu'ils exigent des étudiantes et des étudiants non québécois n'influe pas sur le nombre de ceux et celles qui s'y inscrivent.

Il demeure néanmoins que, de façon générale, notre prévision laisse supposer une diminution des effectifs étudiants de 14,4 p. 100 par rapport à celle qui portait sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007.

Prévision	1991	1993	1997	2001	2006
1992-2006	164 405	170 649	174 945	178 695	174 495
1995-2009	164 405	167 886	158 608	164 348	160 775
1996-2010	164 405	167 886	155 646	153 832	149 651
1997-2011	164 405	167 886	154 996	153 585	149 349
					-14,4 %

Cette diminution de 14,4 p. 100 montre bien le ralentissement dans la croissance de la scolarité universitaire survenu après 1992-1993 et, plus précisément, la baisse observée à compter de 1994-1995. Dans la prévision qui portait sur la période allant de 1992-1993 à 2006-2007, on misait sur une augmentation marquée de la scolarité universitaire jusqu'en 1994-1995, puis sur une croissance légère jusqu'en 2004-2005.

Le [graphique](#) de la page 13 nous permet de comparer l'évolution relative de l'effectif étudiant de 1976-1977 à 2011-2012 à celle de la population du Québec âgée de 18 à 29 ans de même qu'à celle de la scolarité universitaire. Nous constatons que, malgré une baisse substantielle (17 p. 100) de la population âgée de 18 à 29 ans, à partir de 1983-1984 jusqu'à 1992-1993, l'effectif étudiant a connu une hausse très importante durant la même période (26 p. 100). Nous remarquons aussi qu'après 1992-1993 la population, l'effectif étudiant et la scolarité sont très liés. Comme notre prévision mise sur une scolarité universitaire qui va diminuant jusqu'en 2001-2002, l'écart se creuse entre la courbe de la scolarité et celle de la population âgée de 18 à 29 ans.

## CONCLUSION

Les prévisions qu'on trouve ici diffèrent de celles qui portent sur la période allant de 1996-1997 à 2010-2011 du fait que nous incluons désormais dans nos données l'effectif des stagiaires postdoctoraux. Cette inclusion tend à hausser les résultats des prévisions. Celles-ci diffèrent également parce que nous décelons une nouvelle diminution de la scolarité universitaire entre 1996-1997 et 1997-1998. Nous savons qu'elle avait déjà commencé à diminuer d'une façon manifeste en 1994-1995 et en 1995-1996. Voilà pourquoi nous prévoyons une certaine baisse de l'effectif étudiant au cours des prochaines années, malgré l'inclusion de l'effectif des stagiaires postdoctoraux. L'évolution de la structure par âge de la population se révèle défavorable aux universités depuis quelques années; à partir de 1998-1999, elle leur

devient relativement favorable durant sept ou huit ans, mais la diminution de la scolarité que nous prévoyons annule cette tendance; elle leur redevient défavorable par la suite, presque jusqu'à la fin de notre période de prévision.

## [TABLEAU](#)

Prévision de l'effectif étudiant des universités québécoises en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période 1997-1998 à 2011-2012

## [GRAPHIQUE](#)

Évolution relative de l'effectif étudiant, de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire, Québec, 1976-1977 à 2011-2012

## ANNEXES

### [ANNEXE 1](#)

Population du Québec par région administrative, selon la langue maternelle, 1991 (pourcentages)

### [ANNEXE 2](#)

Prévisions de l'effectif étudiant des universités québécoises en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1997-1998 à 2011-2012 : comparaison entre la prévision à taux fixes et les prévisions ajustées, qui tiennent compte de l'observation préliminaire de l'effectif d'automne 1997

### ANNEXE 3

Note au sujet de l'évolution relative de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP), de la population âgée de 18 à 29 ans et de la scolarité universitaire

Dans le cas de l'effectif étudiant, nous avons établi un indice en rapportant le nombre d'étudiants et d'étudiantes calculé en EEETP de chaque année d'observation et de chaque année de prévision au nombre d'étudiants et d'étudiantes également calculé en EEETP pour l'année 1996-1997; nous avons multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. La dernière année d'observation, soit 1996-1997, représente donc le nombre de base, qui est 100.

Pour établir l'indice de l'évolution de la population, nous avons retenu celle de l'ensemble du Québec âgée de 18 à 29 ans. Nous avons rapporté la population de chaque année d'observation et de chaque année de prévision à la population estimée pour l'année 1996; nous avons multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. L'année 1996 constitue ainsi le nombre de base, soit 100, de l'évolution de la population.

Quant à la scolarité universitaire, nous avons d'abord rapporté, pour chaque année d'observation, l'effectif étudiant calculé en équivalence au temps plein à la population du Québec âgée de 18 à 29 ans. Cette opération nous a permis d'obtenir une mesure annuelle de la scolarité universitaire. Par la suite, nous avons établi un indice en rapportant la mesure annuelle de 1976-1977 à 1995-1996 à celle de 1996-1997; nous avons ensuite multiplié par 100 le résultat de chacune de ces opérations. L'année 1996-1997 représente donc le nombre de base, soit encore 100, de la scolarité universitaire. Pour la période de prévision, c'est-à-dire de 1997-1998 à 2011-2012, nous avons utilisé les valeurs de la scolarité universitaire du tableau de l'[annexe 2](#), colonne E.

<sup>1</sup> Jacques LAVIGNE. *Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein dans les universités du Québec, de 1996-1997 à 2010-2011*, Québec, ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur, DERU, juillet 1997, 23 pages.

<sup>2</sup> André LESPÉRANCE et Jacques LA HAYE. *Les prévisions de l'effectif étudiant universitaire pour investissements : méthodologie*

<sup>3</sup> La mesure de la scolarité étudiante se calcule avec l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP, auparavant EETC). Un EEETP correspond à la charge de travail normale mesurée en unités (auparavant crédits) pour une étudiante ou un étudiant fréquentant une université à temps plein au cours d'une année universitaire. Cette charge est évaluée à trente unités par année universitaire. Pour plus de précisions concernant le dénombrement des étudiants et des étudiantes en équivalence au temps plein, voir Jacques LA HAYE. *Politique générale et méthode de dénombrement de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) à partir du système « RECU »*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction générale des affaires universitaires et scientifiques, novembre 1995, p. 9-34.

<sup>4</sup> « Personnes qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiants, d'un permis de travail ou d'un permis ministériel, ou qui revendiquent le statut de réfugiés. » Lettre de M. Guy Oddo, de Statistique Canada, à M. Pierre Ducharme, du ministère de l'Éducation, septembre 1992.

<sup>5</sup> Michel PAILLÉ. *Accroissement de la population allophone au Québec : horizon 2006*, Québec, Conseil de la langue française, 1990, p. 12-19.

<sup>6</sup> Michel PAILLÉ. *Nouvelles tendances démolinguistiques dans l'île de Montréal, 1981-1996*, Québec, Conseil de la langue française, « Notes et documents », no 71, 1989, p. 152.



Les questions et commentaires peuvent être adressés à *Jacques Lavigne*, Service des analyses



par courrier électronique,



ou par téléphone : (418) 644-1262.



dernière révision le 25 septembre 1998

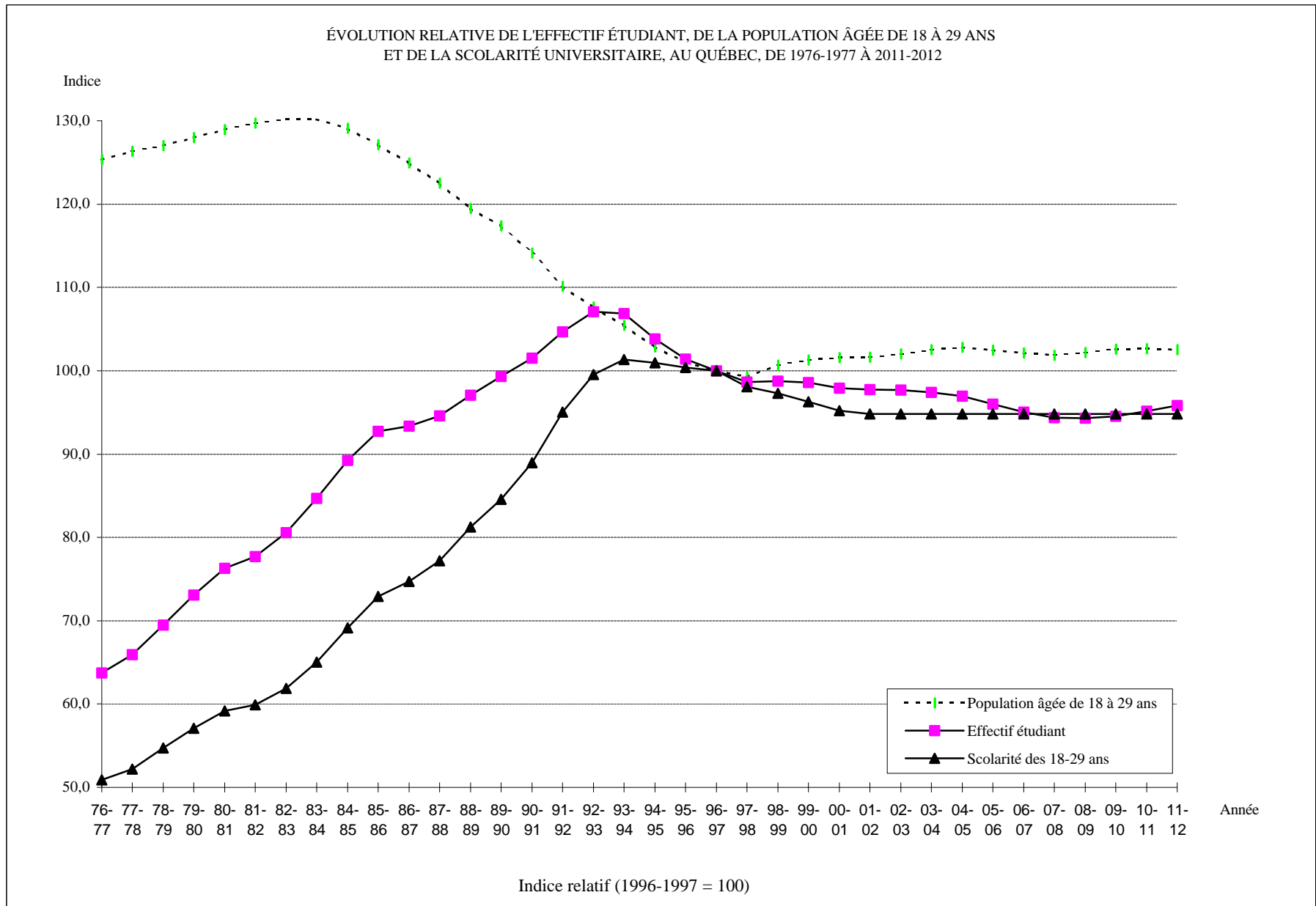
 *Retour  
à la page  
d'accueil*

## PRÉVISION DE L'EFFECTIF ÉTUDIANT EN ÉQUIVALENCE AU TEMPS PLEIN (EEETP) POUR LA PÉRIODE ALLANT DE 1997-1998 À 2011-2012

Établissements	OBSERVATIONS			PRÉVISIONS														VARIATION	
	1994-1995	1995-1996	1996-1997	1997-1998	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2011-1996
<b>LAVAL</b>	27299	25401	24810	25620	25635	25558	25344	25197	25072	24829	24500	24013	23557	23140	22906	22748	22709	22738	-8,35%
<b>McGILL</b>	22969	22993	22804	21796	21848	21811	21624	21649	21638	21636	21610	21487	21376	21372	21544	21792	22032	22245	-2,45%
<b>BISHOP'S</b>	2128	2168	2156	2037	2023	2030	2017	2012	2011	2009	2004	1987	1971	1967	1982	2006	2031	2054	-4,73%
<b>MONTRÉAL</b>	25292	24539	24028	23149	23199	23192	23065	23052	23087	23088	23048	22906	22764	22689	22741	22883	23096	23334	-2,89%
<b>POLYTECHNIQUE</b>	3924	3618	3525	3451	3466	3465	3445	3440	3444	3439	3430	3404	3381	3369	3382	3409	3448	3492	-0,94%
<b>HEC</b>	4937	4989	5346	5461	5461	5443	5395	5380	5378	5369	5352	5316	5281	5263	5273	5304	5350	5402	1,05%
<b>CONCORDIA</b>	16706	16709	16711	16568	16506	16447	16309	16283	16300	16303	16282	16196	16118	16080	16132	16247	16421	16618	-0,56%
<b>SHERBROOKE</b>	12420	12380	12265	12669	12775	12814	12770	12749	12742	12678	12597	12424	12252	12110	12068	12068	12125	12207	-0,47%
<b>UQ</b>																			
<b>UQAM</b>	23370	23237	22756	22192	22154	22104	21965	21965	22005	22002	21966	21845	21725	21645	21654	21753	21948	22190	-2,49%
<b>UQTR</b>	7576	7459	7238	6989	7035	7056	7043	7040	7040	7003	6947	6839	6736	6634	6578	6547	6558	6588	-8,98%
<b>UQAC</b>	4459	4151	3964	3850	3859	3858	3830	3800	3769	3722	3655	3562	3466	3376	3303	3235	3188	3149	-20,56%
<b>UQAR</b>	3041	2784	2581	2386	2371	2348	2314	2289	2265	2225	2186	2125	2071	2018	1979	1944	1921	1896	-26,54%
<b>UQAH</b>	3034	2843	2839	2772	2769	2767	2755	2762	2780	2793	2802	2806	2809	2810	2822	2844	2878	2914	2,64%
<b>UQAT</b>	1361	1160	1083	971	969	965	955	950	948	941	935	923	912	899	890	883	880	879	-18,84%
<b>INRS</b>	239	225	240	257	251	248	245	243	242	242	241	241	239	238	238	236	236	235	-2,08%
<b>IAF</b>	78	72	85	89	89	87	87	86	86	86	86	86	85	85	85	85	85	86	1,18%
<b>ENAP</b>	523	530	496	447	447	446	443	442	442	441	440	439	436	434	430	426	424	423	-14,72%
<b>ETS</b>	1705	1888	1998	2111	2118	2129	2132	2140	2145	2138	2131	2111	2092	2073	2063	2059	2071	2091	4,65%
<b>TELUQ</b>	2046	2190	2183	2181	2159	2141	2114	2106	2106	2102	2096	2086	2078	2066	2056	2048	2046	2048	-6,18%
<b>TOTAL</b>	<b>163107</b>	<b>159336</b>	<b>157108</b>	<b>154996</b>	<b>155134</b>	<b>154909</b>	<b>153852</b>	<b>153585</b>	<b>153500</b>	<b>153046</b>	<b>152308</b>	<b>150796</b>	<b>149349</b>	<b>148268</b>	<b>148126</b>	<b>148517</b>	<b>149447</b>	<b>150589</b>	<b>-4,15%</b>

NOTES : 1. L'effectif étudiant exclut les résidents et les résidentes en médecine. Toutefois, à compter de 1996-1997, les données comprennent l'effectif des stagiaires postdoctoraux.

2. Pour établir les taux de scolarité, nous avons utilisé des taux fixes correspondant à la situation observée en 1996-1997; nous avons ensuite ajusté la prévision pour 1997-1998 de chaque établissement afin de tenir compte de l'observation provisoire à laquelle nous pouvions nous référer à l'automne 1997 (données préliminaires de la CREPUQ). De 1998-1999 à 2001-2002, les taux de scolarité continuent à diminuer; à partir de 2002-2003, ils demeurent fixes.



## ANNEXE 1

Répartition de la population du Québec par région administrative, selon la langue maternelle, pour l'année 1991 (en pourcentage)

Régions	Français	Anglais	Autre	Total
Abitibi-Témiscamingue	94,1	3,9	2,0	100,0
Bas-Saint-Laurent	99,1	0,6	0,3	100,0
Chaudière-Appalaches	98,6	1,0	0,4	100,0
Côte-Nord	87,5	5,7	6,8	100,0
Estrie	89,2	9,1	1,7	100,0
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	88,9	9,8	1,3	100,0
Lanaudière	95,8	2,3	1,9	100,0
Laval	77,8	8,0	14,2	100,0
Laurentides	90,5	7,0	2,5	100,0
Mauricie—Bois-Franc	97,6	1,3	1,1	100,0
Montréal	56,9	20,7	22,4	100,0
Montréal	56,9	20,7	22,4	100,0
Nord-du-Québec	56,3	4,2	39,5	100,0
Outaouais	80,0	15,7	4,3	100,0
Québec	96,4	2,1	1,5	100,0
Saguenay—Lac-Saint-Jean	98,6	0,9	0,5	100,0
Ensemble du Québec	82,1	9,6	8,3	100,0

Source : Statistique Canada, exploitation du recensement de 1991.

## ANNEXE 2

Prévision de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 1997-1998 à 2011-2012 : comparaison entre la prévision à taux fixes et les prévisions ajustées, qui tiennent compte de l'observation préliminaire de l'effectif étudiant de l'automne 1997

Années universitaires	Première prévision : à taux fixes (selon l'observation de 1996-1997)	Deuxième prévision : ajustée selon l'observation préliminaire de la CREPUQ de l'automne 1997	Rapport entre la première et la deuxième prévision	Facteur d'ajustement fondé sur une hypothèse d'évolution des taux de scolarité		Troisième prévision : ajustée selon l'hypothèse de l'évolution des taux de scolarité
				Selon l'observation de 1996-1997	Selon l'effectif estimé pour l'année 1997-1998	
A	B	C	D = C/B*100	E	F	G = C*F/100
1996-1997	157 108	157 108	100,0	100,0	-	-
1997-1998	158 039	154 996	98,1	98,1	100,0	154 996
1998-1999	159 471	156 401	98,1	97,3	99,2	155 134
1999-2000	160 835	157 738	98,1	96,3	98,2	154 909
2000-2001	161 552	158 441	98,1	95,2	97,0	153 852
2001-2002	161 980	158 858	98,1	94,8	96,6	153 585
2002-2003	161 895	158 771	98,1	94,8	96,6	153 500
2003-2004	161 423	158 300	98,1	94,8	96,6	153 046
2004-2005	160 655	157 537	98,1	94,8	96,6	152 308
2005-2006	159 076	155 977	98,1	94,8	96,6	150 796
2006-2007	157 562	154 482	98,0	94,8	96,6	149 349
2007-2008	156 430	153 360	98,0	94,8	96,6	148 268
2008-2009	156 287	153 212	98,0	94,8	96,6	148 126
2009-2010	156 707	153 615	98,0	94,8	96,6	148 517
2010-2011	157 691	154 575	98,0	94,8	96,6	149 447
2011-2012	158 896	155 754	98,0	94,8	96,6	150 589

N. B. : Les données de la colonne D devraient être identiques pour toutes les années de la prévision à partir de 1997-1998. Cependant, l'arrondissement des fractions crée la variation que l'on observe pour les six dernières années de la prévision. Quant aux données de la colonne G, elles constituent un résumé d'un certain nombre de calculs faits pour chaque établissement universitaire; l'arrondissement des fractions crée ici certains écarts.